



HISTOIRE DU CHÂTEAU

Oricourt était un fief du comté de Bourgogne tenu par les sires de Faucogney et en arrière-fief par des seigneurs particuliers qui assuraient pour eux la garde du château dont ils avaient pris le nom.

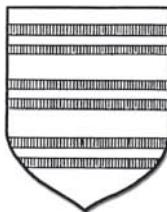
Le nom du village semble provenir d'un patronyme d'origine germanique, Alric ou Aldaric, employé avec le suffixe cort ou court, du bas latin cortem, signifiant domaine rural. Voici quelques orthographies relevées à la lecture de textes anciens : Orrecortis en 1157, Aureacurtis en 1170, Oirecourt 1182, Oricort en 1256 ou 1308 et Oricourt en 1317.

Il est difficile d'établir une histoire précise des seigneurs d'Oricourt avant le XV^e siècle. Nous nous contenterons d'énumérer, dans un premier temps, les différentes mentions retrouvées au hasard des recherches en archives. Gaucher d'Oricourt (Galcherus de Aurea Curte), connétable du comte Othon 1^{er} de Méranie, eut des démêlés avec l'abbé de Bellevaux. Il avait saisi plusieurs des possessions de ce monastère puis, ayant fait la paix, les avait rendues, donnant en plus à l'abbé le droit de pâturage sur toutes ses terres. Par un acte passé à Lure, vers 1170, Amédée de Montfaucon, comte de Montbéliard, se porta garant des promesses de Gaucher, disant que s'il ne les tenait pas, il en ferait pleine justice comme de son homme.

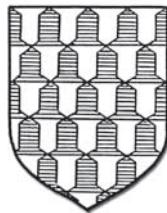


Extrait d'une carte de la Franche-Comté situant Oricourt (Nicolas VISCHER, 1697).

Oricourt. « d'argent à trois jumelles de gueules »



Vaire.
« vairé d'argent et d'azur »



Walter d'Oricourt est cité dans un accord avec les moines de Bellevaux, arbitré en 1156 par l'abbé Guillaume 1^{er}, dirigeant la toute nouvelle abbaye Saint-Marie de Bithaine.

Guy d'Oricourt, abbé du chapitre à Besançon, vit vers 1200.

Simonette d'Oricourt, femme d'Odon de Champagney, est connue par son testament de 1331.

On ignore si Perron d'Oricourt à qui, en 1255, Jean de la Roche vend la pêcherie de Vaivre fait partie de la famille d'Oricourt ou est seulement désigné ainsi parce qu'il est originaire du lieu.

Dès 1256, on voit Jean, sire de Faucogney, reconnaître qu'il tenait en *fief lige* des comtes de Bourgogne, Oricourt, son château et ses dépendances et qu'il leur en devait hommage. Au XIII^e siècle, le château est entre les mains de la famille de Vaire, vassale des Montfaucon pour leur maison forte située à Vaire-le-Grand, dans l'actuel département du Doubs. En 1099, Gauthier de Vaire avait assisté à la prise de Jérusalem.

Il est malaisé d'établir une filiation précise de cette famille, ses membres portant indistinctement les noms de leurs principales seigneuries. Citons parmi eux :

- Guillaume, chevalier et seigneur d'Oricourt, connu par ses dons au prieuré Notre-Dame de Marast, pour qu'une messe soit célébrée chaque jour aux intentions de ses parents, comme Perron, chevalier "qui la crois ai prise pour aller outremer". En particulier, il cède son moulin d'Oppenans en 1276 et précise même qu'aucun de ses héritiers ne pourra en construire d'autres sur la rivière, depuis le territoire de Montjustin jusqu'à la grange d'Ancin. En 1302, le prieur échange le moulin au seigneur d'Oricourt, contre la dîme d'Oppenans ;

- Thiébaud, vivant vers 1290-1315, est vassal de Jean de Faucogney pour Oricourt en 1309 ;

- Guillaume, qui donne en 1350 un tiers des dîmes de Moimay et d'Autrey-le-Vay au prieuré de Marast pour que soient célébrées, chaque semaine, trois messes pour le salut de l'âme de tous ceux de sa famille. Il avait épousé Thienette de Vellelon qui apportera cette terre à ses enfants Thiébaud, Jean et Marguerite.

Prieuré de Marast. Les seigneurs d'Oricourt y possédaient une chapelle, au pied du clocher.



34



ensevelis à l'intérieur ou autour des abbayes et prieurés, et non au milieu du commun des mortels. Selon Jean-Pierre Billy, auteur de Marast le prieuré retrouvé, « une des hantises pour les hommes étant de s'assurer le salut éternel, non contents de faire une offrande avant leur mort, ils font aussi des fondations pieuses ». Les donations, qui enrichissent le prieuré de Marast, sont considérées comme un moyen de racheter leurs fautes et donc de pouvoir gagner le ciel.

Oricourt dépend alors de la paroisse de Montjustin. Entre 1154 et 1159, le pape Adrien IV confirme la donation de l'église de Montjustin faite par Humbert, archevêque de Besançon, à l'abbaye de Marast "avec la chapelle d'Oricourt et toutes les dépendances qui appartiennent à cette église-mère".

L'église de Montjustin, encore entourée de son cimetière, telle qu'elle apparaît, venant d'Oricourt. Cet édifice remarquable, qui n'a pas échappé aux grandes reconstructions du XVIII^e siècle, possède encore une abside et des arcades romanes. Quelques chapelles, le clocher et le porche sont de style gothique flamboyant. Jusqu'à la Révolution, les habitants d'Oricourt sont associés à la paroisse de Montjustin, où les seigneurs disposent d'une chapelle. A la fin du XIV^e siècle, Catherine, fille du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, épouse dans cette église Léopold IV, archiduc d'Autriche. A droite au dessus de l'église, on devine la maison forte, déjà attestée en 1407, ou a résidé Gabrielle de Cordemoy, après son mariage avec le seigneur Mathieu Vincent dans cette même église.

35